

DOSSIER DE MONUMENT

Clés :

Période : 2 septembre 1914

Lieux : Senlis (60300)

Belligérants : Français et Allemands

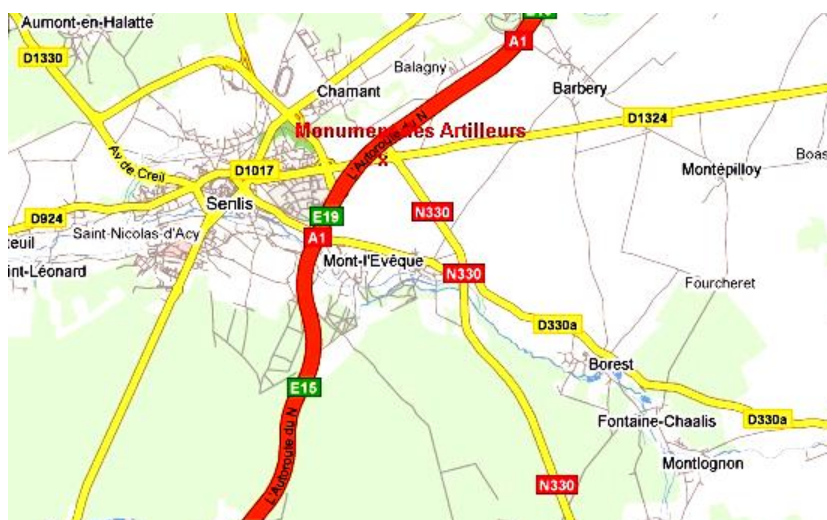
Latitude : 49.211318

Longitude : 2.622492

Titre : Le Monument des artilleurs du 32e R.A.C. tombés le 2 septembre 1914, à Senlis (60)

Thèmes : retraite précipitée de la 6^e Armée

Localisation : Sortie Est de Senlis



ATTENTION Le monument, au Nord de la D 1324, est en bordure d'une voie à très grande circulation, pas de possibilité de parking de véhicule, endroit dangereux vue la circulation automobile.

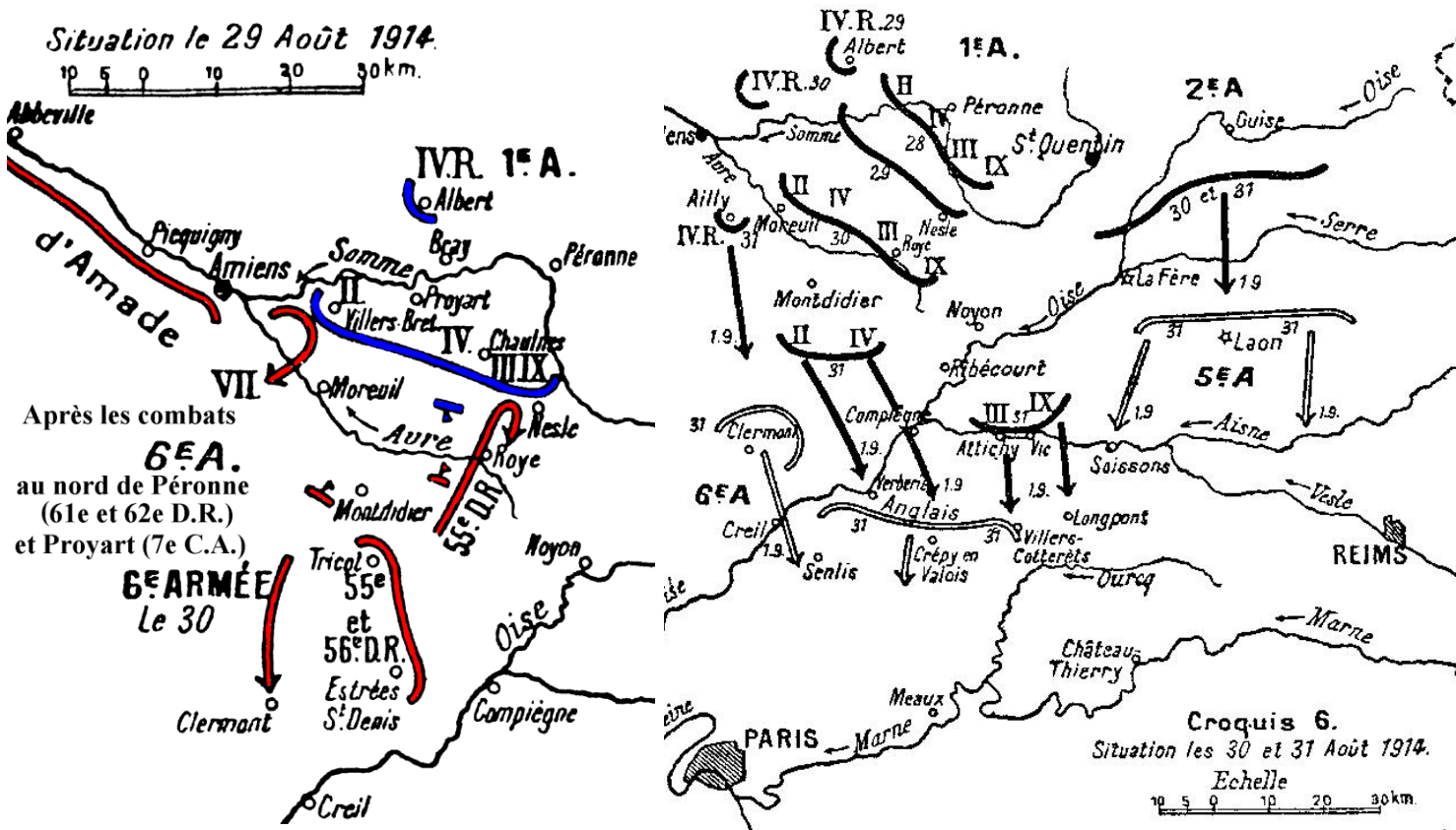
Le Monument des artilleurs du 32e R.A.C. tombés le 2 septembre 1914, à Senlis (60)

Pour certain monuments il faut se livrer à une vraie enquête policière, le monument des Artilleurs à la sortie Est de Senlis en est un bon exemple.

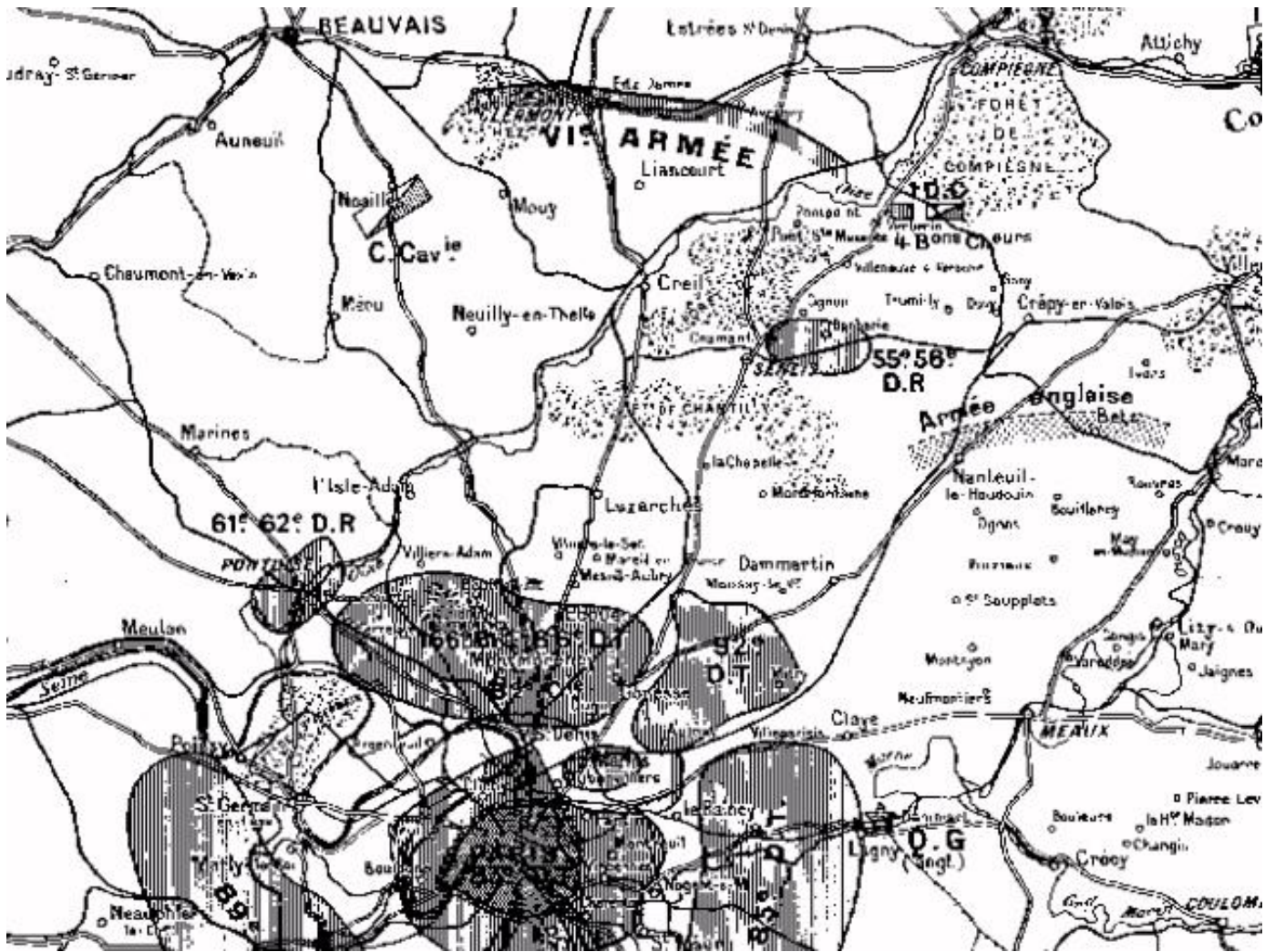


La plaque n'est pas explicite, les artilleurs français se sont battus sur l'ensemble du front ? La période couvre les quatre années de guerre ?

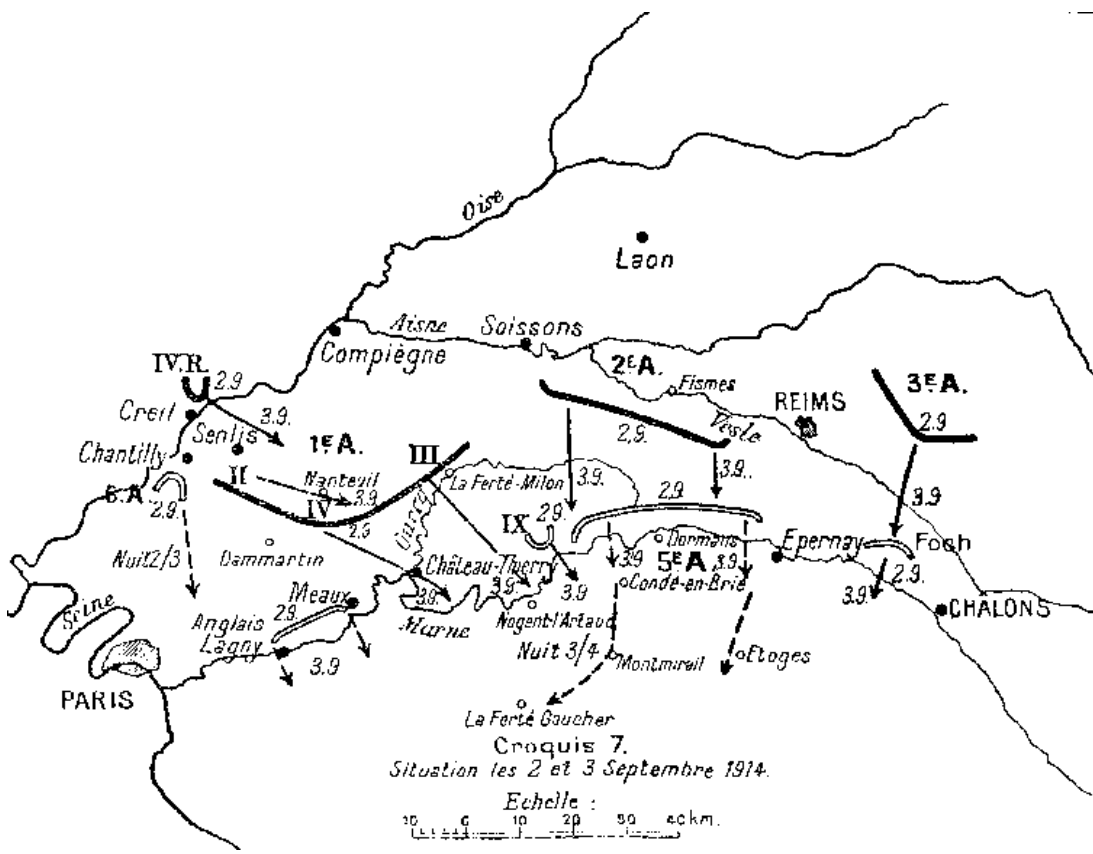
Quatre noms vont peut être nous aider à y voir plus clair. D'abord il faut se souvenir que Senlis n'est proche des combats que les tous premiers jours de septembre 1914, lors de la retraite de la 6^e Armée Maunoury en route vers les fortifications de Paris pour se mettre à l'abri, poursuivie par la 1^{re} Armée Allemande de von Kluck, armée dont le changement de direction, n'a pas encore été perçu.



A la fin août 1914, la 6^e Armée est en pleine retraite, vers Paris, après l'échec d'arrêt sur la Somme



1^{er} septembre 1914, la 6^e Armée retraite vers le Sud, les 55^e et 56^e D.R. à l'Est de Senlis.



Les combats menés par les Allemands sur Senlis sont principalement conduits par le 4^e et 2^e C.A., avec une orientation de l'offensive Est-Sud-Est

Commençons notre enquête, à partir de deux des quatre noms figurants sur la plaque :

968

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **FAUCILLON**

Prénoms *Alain, Louis, Paul*

Grade *Capitaine*

Corps *32^e Régiment d'Artillerie de Campagne*

N° { *293* au Corps. — Cl. *1888*

Matricule. { *277* au Recrutement de *Charente-Maritime*

Mort pour la France le *2 Septembre 1914* à *l'Hôpital de Senlis (Oise), Rue de la République*

Genre de mort *Tués des suites de blessures de guerre*

Né le *7 Septembre 1868*

à *Charente-Maritime* Département de *la Seine*

Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon), } à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *D.C.*

par le Tribunal de *Senlis*

acte ou jugement transcrit le *27 Décembre 1914*

à *Senlis (Oise)*

N° du registre d'état civil

834-708-1021. [26434.]

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom **POIGNET**

Prénoms *Antoine François Louis*

Grade *Brigadier*

Corps *32^e Régiment d'Artillerie de Campagne*

N° { *1311* au Corps. — Cl. *1911*

Matricule. { *3422* au Recrutement de la Seine *6^e Bureau*

Mort pour la France le *2 Septembre 1914*

à *la Bataille de la Marne Senlis*

Genre de mort *Tués à l'ennemi*

Né le *1^{er} Septembre 1891*

à *Paris (18^e arrondissement)* Département de *la Seine*

Arr^m municipal (p^r Paris et Lyon), } à défaut rue et N°.

Jugement rendu le *D.C. domicile*

par le Tribunal de *à Paris 18^{arr}*

acte ou jugement transcrit le *Seine*

N° du registre d'état civil

848-708-1022. [30334.]

La date du 2 septembre 1914 est parfaitement compatible, par contre 32° R.A.C. paraît surprenant.

En effet si nous lisons le J.M.O. du 32° R.A.C., que nous trouvons page suivante, nous constatons que cet itinéraire de retraite est celui de la 38° D.I., du 18° C.A., de la 5° Armée, qui après la bataille de Guise retraite plein Sud poursuivie par la 2° Armée Allemande de von Bülow, en passant par le Chemin des Dames, le Tardenois, puis à l'Est de Château-Thierry, bref à 70/80 km à l'Est de Senlis !!!!

Pourtant c'est la bonne explication un des 4 groupes du 32° R.A.C. est détaché auprès de la 56° D.R.

ARTILLERIE :	ARMEE :	C.A. :	DIVISIONS :	BRIGADE :
32e R.A.C. (1 groupe)	6e	5e	56e D.R.	111e
32e R.A.C. (3 groupes)	5e	18e	38e D.I.	75e

D'ailleurs on peut s'interroger sur l'efficacité de ces regroupements d'artillerie du début de la Grande Guerre dans les divisions de réserve, où elles reçoivent 3 groupes de régiments d'artillerie différents, qui n'avaient pas l'habitude de travailler ensemble !!!

- Stationnement. Etat-Major Fivaise
1^{er} et 2^e groupes Aulnois, 3^e groupe Besny.
- 1^{er} septembre Départ à 22^h 30 pour une marche forcée vers le sud. La 38^e Division suivant la 38^e D.I.
Marche en une seule colonne, la 38^e division, ayant pour mission de couvrir la retraite suivant l'itinéraire Besny, Cerny les Bucy, Mous-en-Laonnois, Bouvigniquon, Chaillevois, Chavignon, Filain, Estel, Chavonne.
Passage de l'Aisne à Chavonne, Cys la Commune. L'artillerie encadrée dans les troupes de la 38^e Division. Stationnement : une arrière garde comprenant un groupe d'artillerie sur la ligne Presles, S^t Mard, ^(à droite)
- 2 septembre Etat-Major. Vauxtin, 2 groupes à Vamberlin.
Continuation de la marche vers le sud et même mission. Itinéraire Vauxtin, Paars, Bazoches, Chéry, Bravegny, Cohan, Coulouges Cierges.
Stationnement : Etat-Major et 2 groupes Cierges, sans la journée les E. R. attaqués près de Mont-Notre-Dame. Lieut^e Gobert blessé, Péroussel Georges Louis, M^{tr} pointeur 7^e B^e tué.
- 3 septembre Continuation du mouvement vers le sud et même mission.
Itinéraire, Raucherès, Billardelle F^e, l'Herolle Biéloup, Passy s/Marne, Courthézy, S^t Agnay
A 9 heures, les 1^{er} et 2^e Batteries en position

56e D.R. (général de Dartein; chef d'état-major : lt-colonel Roux)	111e brigade (lt-colonel Bonne) : 294e R.I., 354e R.I., 355e R.I.
	112e brigade (général Cornille) : 350e R.I., 361e R.I., 65e B.C.P., 66e B.C.P., 69e B.C.P.
	Cavalerie : 13e hussards (1 escadron)
	Artillerie : 25e R.A.C. (1 groupe), 32e R.A.C. (1 groupe), 40e R.A.C. (1 groupe)
	Génie : 9e régiment (compagnies 6/11, 6/17, 6/22); D.T./8e.
Cavalerie	Brigade Gillet (du C.R.P.) jusqu'au 11/9
Artillerie	Batteries de sorties du C.R.P. (3 groupes)

Donc, le J.M.O. du 32^e R.A.C. ne parle que des 3 groupes de la 38^e D.I.. Voyons ce que dit le J.M.O. de la 56^e D.R., mais avant regardons les événements racontés par le jeune Lieutenant Juin, future Maréchal, qui fait partie de la Brigade Marocaine, du Général Ditte, qui a combattu au côté de la 56^e D.R., à Senlis.

Ce livre a été édité à la LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BERANGER, Département Technique des PRESSES DE LA CITÉ, en 1964. Nous remercions vivement le Général Pierre Juin, fils du Maréchal Juin, qui a fait partie du Comité de Patronage de la commémoration du 90^{ème} anniversaire de la 1^{ère} Bataille de la Marne, et qui nous a autorisé à reproduire ces textes.

LA BRIGADE MAROCAINE DU 1^{er} AU 17 SEPTEMBRE 1914

SENLIS, 1er ET 2 SEPTEMBRE 1914

L'ordre de repli devait nous acheminer du côté de Creil où, le 1er septembre au matin, nous fûmes embarqués en camions pour être transportés à Senlis. Par une voie détournée, et à travers bois, on nous débarqua à la sortie nord de cette ville, pour une mission encore indéterminée, mais qu'on semblait avoir hâte de nous voir remplir. Au point où mon régiment, celui de Poeymirau, se reforma, des officiers d'État-Major distribuaient hâtivement des ordres. Parmi eux se trouvait un forestier qu'on n'arrivait pas à réveiller; il avait dû servir de guide toute la nuit à travers la forêt. On éprouvait une impression rassurante à constater qu'en haut lieu et dans cette mise en place infiniment complexe des éléments groupés autour du camp retranché de Paris (VI^e armée), nous étions pour ainsi dire toujours conduits par la main. Nous recueillîmes, pendant cette journée du 1er septembre, des chasseurs à pied qui avaient assuré la défense de Pont-Sainte-Maxence et les éléments d'une brigade de cavalerie anglaise qui avait été surprise par l'ennemi au petit jour, dans le brouillard, à Néry.

Poeymirau lut rapidement ses ordres. Notre brigade était répartie en arc de cercle couvrant les avancées au nord de Senlis. Il s'agissait de couvrir un débarquement de forces dans la journée, à la gare même de cette ville. On nous distribua des cartes au 1/80 000^e des environs de Paris. J'eus un frémissement en dépliant la

mienne. Ainsi, c'était pour aboutir à cette guerre de siège que nous marchions depuis plus d'un mois, venant du Maroc par l'Algérie, Sète, Bordeaux, puis le camp de Châlons et Amiens.

Mais de la situation générale, nous ne savions toujours pas grand-chose. Ma compagnie - la 12e - fut dirigée à l'extrême droite de notre dispositif, non loin du Mont-Pilloy, où nous devions nous mettre en liaison avec les Anglais de la division de cavalerie de l'Armée du maréchal French. Mon capitaine, Rogerie, s'en fut immédiatement au Mont-Pilloy pour établir cette liaison. La journée fut relativement calme. Les Anglais lui avaient dit et assuré qu'ils tiendraient le lendemain, ce qui ne fut pas confirmé par la suite. Au lever du jour, le canon se fit entendre, cherchant la gare de Senlis derrière nous, sans négliger pour autant nos amis anglais sur la droite du Mont-Pilloy.

Je pris sur moi d'aller voir ceux-ci au début de la matinée du 2 septembre et les trouvai en plein déménagement, ce qui ne me surprit pas. Ils avaient dû méditer sur leur malheureuse expérience de la veille à Néry. Un colonel de cavalerie m'assura même qu'ils avaient reçu l'ordre de rompre plus en arrière. Je revins le dire au capitaine Rogerie. Les Allemands ne s'intéressaient toujours pas à nous. Rogerie ne s'en inquiétait guère. Il avait reçu, m'annonça-t-il, l'ordre de tenir jusqu'à midi. Si l'adversaire ne faisait pas montre de plus d'activité à notre égard, nous prendrions à ce moment-là la queue de notre bataillon qui devait se replier sur Senlis. A 13 heures, nous nous mîmes donc en route sur deux lignes de sections et par demi-sections.

L'arrière-garde où je me trouvais fut prise à partie par une batterie allemande dans un espace de terrain particulièrement découvert. Nous esquivâmes les coups par une marche sinusoïdale qui réussit pleinement. Mais ce n'était pas fini. Arrivant à Senlis par la route de Chamant, nous nous trouvâmes en présence de cavaliers ennemis. Quelques escadrons avaient sans doute réussi à s'infiltrer dans la ville par la forêt. Dans la grande rue tortueuse où nous pénétrâmes avec précaution, des chevaux dessellés étaient conduits à l'abreuvoir. Nous apercevant, leurs conducteurs épaulèrent leurs carabines et les balles se mirent à siffler. Rogerie, mon capitaine, qui avait du coup d'œil et une certaine jugeotte en matière de neutralisation par le feu, me conseilla de laisser une section à l'entrée de la grande rue avec mission de faire tirer sur tous les arbres et les fenêtres. Protégée par nos feux, une autre section devait glisser, homme par homme, le long des maisons, pour prendre position au premier tournant afin d'assurer à son tour la neutralisation et de faciliter ainsi notre mouvement, chaque section effectuant alternativement cette manœuvre. Ce n'était plus qu'un combat de rues qui n'allait pas sans pertes, tant pour les Allemands, à qui notre arrivée semblait inattendue, que pour nous-mêmes.

Après trois de ces va-et-vient, j'avais déjà une demi-douzaine de blessés dans ma section.

Nous commençâmes à respirer en arrivant devant la cathédrale où nous trouvâmes une foule en désarroi. Le canon ennemi s'était remis en action mais, ne sachant sur quoi tirer dans la ville, il avait pris pour objectif la flèche de l'édifice. Ce tir ne fit qu'augmenter la confusion qui dépassa bientôt tout ce qu'on peut imaginer. L'entraîneur Carter, qui habitait Senlis, voulait soustraire aux Allemands quelques-uns de ses chevaux de prix. Un de ses hommes m'offrit un magnifique pur-sang. J'avais bien autre chose à faire et à penser dans un semblable hourvari. On nous rassembla pour passer la Nonette et l'on nous dirigea au sud sur La Chapelle-en-Serval, où une unité d'infanterie, probablement débarquée de la veille ou du matin à Senlis, avait organisé la défense de la clairière. Nous nous répartîmes les cantonnements un peu plus au sud : ma compagnie au Mesnil-Amelot où se trouvait le Q.G. du groupe des divisions de réserve (5e G.D.R.) du général Beaudenom de Lamaze. La traversée de Senlis n'avait pas été sans nous causer un vif émoi. C'était le jour anniversaire de la bataille de Sedan, de funeste mémoire, qui avait vu l'effondrement du second Empire. Nous devions apprendre que les Allemands avaient pénétré dans Senlis le 2 septembre au matin. Le maire, M. Odent, interrogé par eux, leur avait déclaré que des troupes avaient débarqué à Senlis la veille mais qu'elles avaient toutes quitté la ville. M. Odent ignorait la présence de la brigade de chasseurs indigènes à pied qui couvrait les avancées nord de Senlis. C'est sans doute en raison de ce renseignement erroné qu'il fut exécuté ainsi que plusieurs de ses collaborateurs. A ce drame, les Allemands, exaspérés par notre traversée de Senlis, en ajoutèrent d'autres. Ils mitraillèrent l'hôpital, tirant dans les salles sur les bonnes sœurs infirmières et nos blessés sans défense.

.....

DATES.

HISTORIQUE DES FAITS.

2000

26 août -

Reconstitution de la Division dans la zone indiquée par l'ordre du 5^e commandant à la page précédente.

27 août -

Constitution de la 56° D.R. dans la zone Saulx en Haute (G.S.) Cambes, Meunier, Rupt-en-Wisne.

28 août -

La 56° D.R. se concentre dans la zone Sommedière, Seine-sur-Meuse, Beaumont et Montclairon; G.S. à Sieux.

29 août -

Entournement de la 56° D.R. à Bannocourt et à Sully.

30 août

La 56° D.R. détache dans la nuit du 29 au 30 au Sud Est de Montdidier à Tricot, Moyenneville, Estes St-Henis, et Remy.

VI^e Armée.

Groupe de D.R.: 55° et 56° D.R.

Les différents éléments sont fournis au Nord de leur lieu de rassemblement dans la zone Tricot, Moyenneville, Assimillers et Prothet G.S. à Tricot.

La 56° D.R. a devant elle la 55° D qui tient la vallée de l'Arce de St-Mand à Sautigny. Le 7^e C.A. qui a combattu à Bannocourt et à Rosiers, est à la gauche de la 55° D.R. à Sautigny.

Un groupement sur son flanc droit une attaque venant de Rogois, débouche par le cèdre du corps anglais, le 3^e C.A. le groupe prescrit à la 56° D.R. de se porter en arrière et à droite de la 55° D.R. forte à l'Est au S.O. de Villages de Péricourt et Tiholoy. Un groupement composé de 5 B.C. se rassemble dans cette zone vers Bannocourt par un B.C. du 350, au Sud Est vers Beaumaine par un B.C. du 355.

Le poste de commandement du 5^e de Division est à Dinne, on doit venir les éléments détachés et non au contraire.

L'artillerie doit se porter à Remy par la route Comelles - Boulogne sur Tiholoy. L'ordre est exécuté vers 11 heures.

à midi, l'ordre est donné de se replier vers le Sud dans la région Mury, Jacquemontin, Moyenneville, Belloy G.S. à Mirembert.

La marche s'exécute dans des conditions assez pénibles pour nos fortes chaleurs. Une section du 355^e qui s'était attardée dans le parc de Tiholoy, est assez éprouvée par un feu de uhlanes à pied.

31 août -

La 56° D.R. reçoit l'ordre de se porter sur le plateau de Clermont qu'elle doit fortifier. elle doit s'installer dans la zone Catigny - Beaumont - Monceau - Lecy. l. Grand.

Le mouvement s'exécute en deux colonnes: la colonne Ouest sous les ordres du C.A. le 11^e Brigade par Remiers, Ammasso, O.Kuse, Catigny Andrienne. La colonne Est, dont le mouvement est couvert à l'Est par la 1^{re} p. de C. par Moyenneville, Thovillers, Baillet-Latour.

Epineuse pour le cadre de l'ancien Comité de la 56° D.R. au stationnement, est couvert à l'Est par le groupe des 1^{er} de chasseurs alpins, établis sur l'oise de Verberie à l'Est de Rosiers, à l'Ouest par la 55° D.R. qui occupe le secteur Clermont. G. Comelles ayant à sa gauche le 7^e C.A.

Les A.L. sont placés sur la ligne, f. de la Corceide, Luby, Epineuse Arigny, G.S. à Beaumont.

1^{er} Septembre

Dans la matinée, tous les éléments continuent à fortifier la position en construisant des ouvrages de fortification et en aménageant les

par. à 8 heures la 56° D.R. est alertée par le général de Lamay. C'est le 5^e D.R. et toute prête à marcher avec mission

1914

de se rendre à Senlis pour soutenir la VI^e Armée contre une attaque de flanc des allemands, qui venaient de s'emparer de

l'infanterie se porte au Sud en traversant l'oise à Rives sur un pont établi par le Génie. La cavalerie, l'artillerie et les trains passent par le pont deueil. Les bêtes de colomes passent par Yvernel, la jume de mal amise, atteignant le route deueil à Senlis à 14^h1/2 et se trouvent sur Senlis, où elles ont été précédées par 5 Bataillons marocains commandés par le Général Sigo et mis sous le G^o du J^o C^o 56^e DR, un groupe du 22^e d'art^o avait été envoyé d'urgence pour être mis à la disposition du J^o Sigo.

Les 1^{er} éléments atteignent Senlis vers 16^h1/2, heure à laquelle le J^o de Sigo prend contact avec le J^o Sigo, sous les ordres duquel il place la 111^e B^o Inf^o et le 2^e groupe d'artillerie.

Le 2^e p^o de l'attaque de flanc une colonne ennemie vers Nery, où les anglais s'étaient déjà battus le matin. Le Général Sigo s'installe sous la gare Bonbery, Ognon - au N^o ou S.O. de Vieux. La Division est placée de la façon suivante: un Régiment (355) est poussé vers le J^o de Malgouet, un 2^e groupe au Flessis Chamant, mais la nuit venue on voit que l'infanterie soit engagée et le 2^e p^o de l'attaque met sous sa protection vers Ognon.

Le reste de la 111^e Brigade s'installe à Chamant, mais ne peut occuper Mont l'Évêque, où se trouvent 3 Régiments de cavalerie anglais.

La 112^e Brigade stationne dans la Région around Banteil, Senlis, Les A.P. sur la ligne Mont l'Évêque, Bonbery, Bray, Brassens, Flemines.

Le 9^e septembre, la Division continue à remplir sa mission de flanc garde à droite de la VI^e Armée, qui se replie au Sud, et a l'ordre de tenir les positions à l'Est de Senlis jusqu'à midi et celles au Sud de Senlis jusqu'à 18 heures.

Le 9^e le groupe des Divisions prend vers 5^h le C^o de groupement des forces réunies autour de Senlis.

Une rue d'armes le repli de la 56^e DR, la 112^e Brigade qui était en réserve à l'O. de Senlis, établit entre Senlis et la forêt de Fontaine

une ligne de résistance renforcée par des tranchées creusées par le C^o du Génie. La 111^e Brigade opère sous le C^o du J^o Sigo de concert avec les troupes marocaines. Elle s'établit sur la ligne de Senlis - Bray - Bonbery.

Mont l'Évêque - qui n'est d'été abandonné par la cavalerie anglaise, l'artillerie lourde allemande s'établit sur les pentes Nord de Montpillay

malheureusement abandonnés par l'armée anglaise qui n'a pas donné avis de son départ.

Nos positions reconnues par un avion allemand sont couronnées y compris par l'artillerie allemande, s'abandonne par les tranchées

de campagne qui nous fauchent une section d'infanterie, puis par des tranchées lourdes établies au N. de Montpillay, mais

qui ne nous font éprouver que peu de pertes.

Nos 3 groupes d'artillerie prennent position et répondent à cette artillerie.

Combat du 2 septembre.



9^h1/2

10^h

midi

La 5^{me} p.^{ae} de cavalerie, la 111^e Brigade et les marocains commencent à se replier. Mont l'Erque était occupé depuis 10 heures par un Bataillon de 354. Le Bataillon remplacé à Mont l'Erque par un Bataillon du même Régiment venant de Chamant est poussé à Dorost vers 14 heures pour tenir ce point d'appui et permettre à la 5^{me} p.^{ae} de s'écouler par la route de Montepilly. Les éléments de la 111^e Brigade placés au N. E. de Jaulis se retirent avec beaucoup de difficultés sous un feu très violent d'artillerie, sous la protection de la 112^e Brigade, qui a pris position sur la ligne de résistance établie et préparée à l'avance et qui se gendarme par des détachements placés à Anmont, Fleming, le Plessis, Chamant et Mont l'Erque.

Le mouvement de repli s'effectue sous une violence croissante qui inflige de fortes pertes sensibles. L'artillerie ennemie a se dégager sans pertes. L'ennemi, après avoir bombardé Jaulis, pousse dans le village encaissé par nos troupes vers 14 heures.

Le 65 C.A.R. coupé de Fleming et ne pouvant se replier par Jaulis, se retire sur Chamant avec quelques éléments de cavalerie et de l'infanterie de la 111^e B^e et la 5^{me} p.^{ae} la cavalerie ont dépassé la ligne Dorost-Jaulis sans difficultés.

16 heures

16 1/2

Une attaque assez vive se dessine au Sud de Jaulis. A ce moment le groupe de 40 d'art.^{ie} installée auprès de la Passade venant subitement de se retirer par M. Chemerie, le 5^{me} C.A.R. la 112^e Brigade pressant au 361^e de résister énergiquement dans ses tranchées pour arriver à repli de ce groupe. L'ennemi accentue vigoureusement son attaque, repousse une première fois, il s'avance en plongeant devant lui un groupe de femmes et d'enfants auquel nos mitrailleurs ne peuvent tirer.

17

18

Le 150^e prononce une vigoureuse contre-attaque, qui arrête l'offensive allemande (Capitaine Volonté tué - officiers blessés - hommes tués - 14 blessés) à 18^h la 112^e Brigade peut se dégager et se retirer par la route de Portarmé après avoir éprouvé des pertes sensibles de 361^e et dirigé sur Fleming, le Bataillon de Mont l'Erque n'est pas attaqué et peut se retirer par les bois sur Montepilly. Par contre le Bataillon de Dorost, qui a protégé la retraite de la 5^{me} p.^{ae} de C.A.R., est vivement couronné par le Bataillon de Montepilly et attaqué par plus 5^{me} Régiment d'infanterie. Il se retire en éprouvant de fortes pertes sensibles. Son repli est protégé par une action, qui elle même fut secourue par le journal du 1^{er} et le sang-froid admirable du sergent Sidolot de 354^e qui arrête la poursuite allemande en tuant 9 sur 12 uhlanes qui menaçaient en tête du détachement de poursuite. Les pertes furent les suivantes:

- Le Capitaine Toussaint de 354^e tué.
- Le Capitaine Volonté de 350^e tué.
- Le Capitaine Fausillon de 321^e est tué.
- Un sous-officier et 19 soldats tués.
- Capitaine Rouart de 361^e blessé.
- Le lieutenant de Réserve Faurand - Bardonnel blessé. (361)
- Le Capitaine Villacoge de 321^e est blessé.
- 107 soldats blessés.
- 672 disparus.

DATES.

HISTORIQUE DES FAITS.

3 Septembre.

Pendant la nuit, les A.P. tirent quelques coups de fusil vers Pontarmé, tandis qu'à Montefontaine se produit une attaque allemande, qui est repoussée. G.S. de Chapelle en Sabot.

La 56^e D.R. reçoit l'ordre d'occuper les hauteurs de Sammartin.

La 112^e Brigade part de très bonne heure de Juvilliers et se dirige par Vermeil sur Neouvy. Le Remy et Villeneuve sous Sammartin; la 66^e C.A.P. se joint à elle.

La 111^e Brigade, qui est cantonnée à la Chapelle et à Aug. le Ville, se dirige par Vermeil sur Sammartin, qu'elle ne atteint qu'à 11 heures par une marche rendue pénible par la chaleur. L'artillerie forme une 3^e colonne en passant par le Mesnil-Amelot, Villeneuve et Sammartin. La 66^e C.A.P. occupe la partie Est de Sammartin avec avant-postes à Othis et à Rouvres. La défense du centre de résistance de Sammartin est organisée très fortement par la 111^e Brigade.

La 112^e Brigade tient la ligne Villeneuve - Thieu - Comperis. G.S. à Villeneuve - sous Sammartin (au château brûlé entièrement).

Les troupes fortifient leurs positions. La 111^e Brigade tient par ses A.P. Othis - Rouvres. S^t Mand. Quelques coups de fusil sans la nuit. Les allemands concordent à laisser penser que l'ennemi se retire.

G.S. à Villeneuve - sous Sammartin.

La 58^e D.R. reçoit l'ordre de se rassembler dans la zone S^t Mand - Juilly - Montgi en vue d'une offensive imminente contre une armée allemande qui marche sur Neuvy.

La 111^e Brigade se rassemble autour de S^t Mand et détache un Bataillon du 355^e à Montgi pour appuyer l'action offensive de la 112^e, dont l'avant-garde s'engage par Montgi sur S^t Soupplets. Au dit Montgi du Bois, qui se trouve à l'Est de Montgi, la 112^e Brigade est accablée par des jets d'artillerie très vifs et ne peut plus progresser. La 55^e D.R. attaque Montgi ou à droite de la 56^e D.R. Il se produit un vide entre les deux divisions. L'infanterie allemande parvient à s'y glisser et par une attaque rapide produit certaines confusions, qui obligent la 161^e et la 130^e à se retirer jusqu'à la route de S^t Soupplets à Cuisy. La 69^e C.A.P. est portée sur Cuisy et pour rétablir de l'ordre dans les troupes, qui ont été jusqu'à présent dispersées, les éléments légers sont poussés à la ligne Est pour les couvrir. à 18 heures, la ligne est complètement reprise.

Pendant la nuit, la 56^e D.R., qui a trouvé de sa personne une reconnaissance envoyée par la 350^e n'y trouve qu'un officier allemand, qui est tué sur un camp de saignée, et 12 soldats.

Les pertes sont les suivantes: Capitaine Royer du 361^e tué. Commandant Fronteau du 361^e blessé. Commandant Houvelles du 330^e blessé.

G.S. à Juilly.

4 Septembre

5 Septembre

